41e régiment d'artillerie de campagne – historique 1914-1918 – Ed. Imp. Berger-Levrault (Paris)- sd – Sources : https:/gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie Robelin 2022

HISTORIQUE

DU

41e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

devenu PORTE en 1917

Belgique (Saint-Gérard) - Retraite de Belgique (Guise). — Le 41e régiment d'artillerie, composé de quatre groupes, sous le commandement du colonel **ARTHAUT**, part à la mobilisation comme artillerie de corps du 1er corps d'armée.
Il débarque le 5 août dans la région d'Hirson, où a lieu la concentration ; de là, il va à la rencontre de l'ennemi, par Rimogne et Rocroi, et entre en Belgique, en direction de Dinant. Le 2e groupe est mis à la disposition du futur maréchal **PÉTAIN**, alors colonel commandant une brigade d'infanterie, et reste quelques jours en batterie sur la rive gauche de la Meuse, au nord-ouest de Dinant, pour défendre les passages du fleuve. Pendant ce temps les autres groupes se rassemblent sur la route de Philippeville-Dinant.

Le régiment voit le feu pour la première fois le 23 août à Saint-Gérard (15 kilom. au nord-ouest de Dinant). Après avoir tiré pendant toute la matinée et une partie de l'après-midi, en raison du mouvement de repli de l'infanterie, les groupes se retirent en direction de Corenne. Le 4e groupe, resté en batterie pour couvrir la retraite des derniers éléments, ouvre un feu nourri sur l'ennemi débouchant des lisières de Saint-Gérard et de Cottaprez et arrête provisoirement son avance. Alors commence la retraite ; par Rocroi, Aubenton, Rozoy-sur-Serre, Montigny-le-Franc, le régiment gagne Landifay (sud de Guise), le 29 août.

Nos troupes reçoivent l'ordre d'attaquer l'armée **von BULOW** qui défile devant elles ; l'artillerie allemande contrebat violemment nos propres batteries, et ne peut nous empêcher de progresser en direction de Le Hérie-la-Vieville. Cette bataille obtient un résultat important : elle donne de l'air au front français et dégage le front britannique, faisant avorter la tentative de mouvement tournant des armées allemandes.
Pendant trois jours, le régiment tiendra en respect les bataillons ennemis et ne se repliera que sur ordre, au moment même où nos fantassins, pénétrant dans les batteries ennemies, reçoivent, la mort dans l'âme, l'ordre de retraite. Celle-ci se poursuit par Crécy-sur-Serre, Notre-Dame-de-Liesse, Romain ; les batteries passent la Vesle, traversent la Marne et continuent leur marche vers le Sud jusqu'à Montgenost, près de Nogent-sur-Seine.

La Marne. — Le 6 septembre, date désormais historique, l'offensive se déclenche sur le front de la Ve armée (armée Franchet d'Esperay) ; le régiment prépare l'attaque de Châtillon-sur-Morin, qui est bientôt pris. Le 7 l'attaque reprend à huit heures sur la crête du château d'Esternay. Esternay est évacué, l'envahisseur fuit dans une déroute qui durera huit jours. Nos batteries tirent à vue sur les colonnes ennemies qui remontent vers le Nord. C'est la Victoire de la Marne.

Le 41e ne perd pas le contact, pas plus que l'infanterie qui oublie dans l'enthousiasme de cette grande victoire l'immense fatigue des longues étapes parcourues depuis Dinant. Le 1er corps remonte vers le Nord par Bergères-sous-Montmirail, Condé-en-Brie, la Chapelle-Monthodon, Le 41e force le passage de la Marne à Châtillon-sur-Marne et le 13 septembre au soir voit se dresser au soleil couchant les deux tours majestueuses de la cathédrale de Reims.

Marchant nuit et jour malgré la fatigue poussée à l'extrême, luttant à l'arrière-garde pendant treize jours pour couvrir la retraite, prenant part le 6 septembre à l'offensive générale, le 41e contribue largement à refouler l'ennemi en déroute sur près de cent kilomètres, donnant ainsi un magnifique exemple de courage et d'énergie qu'il devait souvent renouveler par la suite.
Pendant quatre jours le Régiment tire sans compter de positions vite repérées et soumises à d'intenses bombardements : Bétheny, champ de courses de Reims, faubourg de Cérès (où le maréchal-des-logis **MORISSE**, retirant à bras, aidé de deux hommes de sa pièce, sous les balles ennemies, trois caissons de la ligne de feu et les abritant derrière un mur, parvient à les ratteler et à les ramener à l'arrière). Le 17 septembre les troupes viennent prendre une position de rassemblement au sud de Roucy pour tenter de percer les lignes ennemies en direction de Sissonne.

Combats devant Bouffignereux. — Pendant quatre jours nous attaquons sans répit, mais en vain, pour nous emparer de la ferme du Choléra et de la Ville-aux-Bois. A la sortie de Pontavert, les groupes sont violemment pris à partie par l'artillerie ennemie ; le canonnier **MOREL**, le pied fracassé par un obus, se fait hisser à cheval et ne consent à en redescendre qu'après avoir conduit sa pièce à la place assignée. Les batteries restent là jusqu'au 18 octobre, soumises fréquemment à d'intenses bombardements, mais faisant payer cruellement à l'ennemi les morts qui tombent nombreux dans nos rangs.
Le front se fixe vers la fin de septembre, la guerre de tranchées commence. Le colonel **ARTHAUT** prend le commandement de toute l'artillerie d'un secteur qui s'étend de la route Pontavert-Corbeny à la ferme de Mauchamp ; les groupes du régiment sont répartis dans ce secteur. Ils sont successivement envoyés dans la région de Soupir pour y participer à une attaque sur la Cour Soupir et la Croix-sans-Tête.

Combats devant Soupir. — L'attaque est déclenchée le 6 novembre, mais, gênée par le brouillard, elle est reprise le lendemain et les jours suivants. Nous nous emparons du château de Chavonne, malgré le temps affreux, la boue et les tirs ennemis. Des pièces avancées sont envoyées à 500 mètres de l'ennemi ; prises sous le feu des mitrailleuses, elles continuent à tirer, enthousiasmant les fantassins qui, d'un seul bond progressent jusqu'aux lisières de Chavonne. Plus à droite, une série d'attaques brillamment conduites nous permettent d'entrer dans Soupir.
Le 30 novembre, un obus blesse mortellement, à leur poste d'observation, les capitaines **VOIRGARD** et **CULLMANN**.
Le 4 décembre à 9 heures 30, le poste de commandement du lieutenant-colonel **RICHARD** est atteint par un obus. Le lieutenant **AMIOT** est tué, le lieutenant-colonel, mortellement blessé. C'est une perte pour l'armée et pour le régiment, où il avait toujours montré l'exemple par ses brillantes qualités militaires et son amour du devoir.
Le 1er décembre, le régiment est relevé pour prendre part aux attaques de Champagne, où il arrive par étapes faites de nuit.

Champagne. — Alors c'est, pendant trois mois, une suite ininterrompue d'attaques locales, période très dure dans la boue glacée de Champagne, sous des bombardements intenses.

Il faut s'acharner pendant huit jours pour conquérir un bout de tranchée, subir ensuite de nombreuses et violentes contre-attaques d'un ennemi qui se défend avec acharnement.
Les groupes, employés successivement dans diverses positions entre Reims et Massiges, s'attirent, par leur habileté manœuvrière, l'affection des fantassins qu'ils appuient et l'estime de leurs chefs. Les cimetières des plaines de Champagne sont un témoignage de ces luttes sanglantes auxquelles le régiment a pris une part glorieuse à Baconnes, Somme-Tourbe et surtout à Minaucourt et à Wargemoulin.

La Woëvre. — Le 41e se rend ensuite à Verdun (faubourg Pavé). Du 3 au 13 avril 1915, le 1er groupe et la 4e batterie sont en position vers Braquis, du 3 au 19, le 4e groupe et la 6e sont à l'ouest d'Ermeville. Ces batteries, surtout la 10e qui avait poussé une section avancée, sont fortement éprouvées par le tir de l'artillerie ennemie, en raison des destructions des réseaux de fil de fer qu'elles ont exécutées. (Le 3e groupe ne prend part à aucune de ces actions faubourg Pavé).

Massif de Saint-Thierry. — Le 20 avril, le régiment, reconstitué dans la région de Rampont, fait mouvement pour aller relever dans le massif de Saint-Thierry, l'artillerie de la division du 3e C. A., dont le P. C. est à Chenay. Jusqu'au 15 juin, le secteur est calme, aucun événement à signaler. A cette date, les 3e et 4e groupes passent à l'artillerie divisionnaire de la 122e division, de formation nouvelle, sous le commandement du lieutenant-colonel **ARMBRUSTER**.

En même temps le colonel **ARTHAUT** prend le commandement de l'artillerie du 38e C. A. Il est remplacé à l'A. C. 1 par le lieutenant-colonel **VIAL**.
Le 3 Septembre, les 1er et 2e groupes vont relever l'A. D. 30 dans le bois de Gernicourt et le bois des Geais. Une attaque est préparée du 24 au 29 septembre, non suivie d'exécution. Le 1er octobre 1915, les groupes vont reprendre leurs positions dans le massif de Saint-Thierry et y passent une période calme jusqu'au 16 février. L'attaque des Allemands sur Verdun se déclenche, le régiment s'y rend par étapes forcées.

Verdun. — Le 1er mars 1916, le 1er groupe va prendre position au fort de Tavannes, pour barrer la route aux Allemands, s'ils tentaient de déboucher de Douaumont et du ravin de la Caillette, et pour tirer à vue sur Fleury, s'ils réussissaient à s'en emparer.
Le 9 mars, il va prendre position sur la partie ouest de la côte de Froide-Terre, avec mission de barrage, interdiction et concentrations dans la région de Louvemont, côte du Poivre.

Le 2e groupe est mis en batterie par échelons à partir du 8 mars avec des missions dans la région de Beaumont-Samogtteux et, plus au sud, pour interdire le passage de la Meuse,
La lutte est sauvage. L'Allemand, dont la première attaque a échoué, s'acharne à la conquête des crêtes successives qui lui donneraient Verdun. L'artillerie lourde écrase nos batteries, les fonds sont arrosés d'obus toxiques. Mais l'ennemi ne peut arriver à nous faire taire : une pièce de la 1re batterie a trois canons hors de service et quatre caissons brûlés en six jours de temps. Le septième jour au matin, avec une nouvelle bouche à feu, elle arrose un minen qui gênait notre infanterie.

Malgré l'activité déployée pour construire des abris, les pertes sont sévères : 10 tués et 45 blessés du 1er au 15 mars pour le 1er groupe ; 18 tués et 63 blessés pour tout le régiment, du 1er mars au 3 avril.

La citation accordée au chef d'escadron **HESSE**, commandant le 1er groupe, témoigne de la bravoure avec laquelle le régiment a fait son devoir dans des conditions extrêmement dures (Ordre de la IIe Armée. du 21 avril 1916) :

« Ayant reçu la mission de commander un groupement d'artillerie amené en renforcement sur une position presque continuellement soumise à un bombardement des plus violents et des plus précis, a fait exécuter avec une conscience rare chaque jour, point par point, pendant près d'un mois, par un personnel de plus en plus réduit, un plan d'action d'artillerie extrêmement chargé.
« A, de plus, mis en œuvre une énergie et un dévouement remarquables, en profitant des quelques répits que lui laissait l'accomplissement de sa mission pour faire casemater ses pièces sous le feu, et limiter ainsi les pertes subies. »

Soupir. — Les 5 et 6 avril, le 41e est relevé, et rentre en ligne aux environs de Vieil-Arcy et Bourg. Il y reste sans incident jusqu'au 20 Juillet, et après quelques jours de manœuvres à Crèvecœur, il se rend dans la Somme.

La Somme. — Les groupes montent en position le 19 août, le 1er groupe au nord-ouest de Frise, le 2e groupe à l'ouest de Feuillères. Avec le 1er groupe du 101e d'artillerie, ils forment un groupement sous les ordres du lieutenant-colonel **VIAL**, avec mission d'interdiction et de contre-batterie dans la région Ferme de l'Hôpital-Rancourt. Mais, détachés bientôt dans les artilleries divisionnaires, ils remontent plus au Nord, suivant de près la progression de l'infanterie. Les attaques se succèdent sans arrêt. Le 3 septembre, le Forest tombe entre nos mains, le 4, la Ferme de l'Hôpital. La lutte devient plus âpre, l'artillerie ennemie redouble d'activité, mais ne réussit ni à arrêter nos fantassins, ni à faire taire nos batteries. Le 12, le bois d'Anderlu est conquis. Les pertes deviennent sévères, nous avançons toujours. Les groupes en sont à leur 4e position. Le 14, la ferme de Priez est enlevée, le 20, l'ennemi qui se cramponne au terrain, déclenche une formidable contre-attaque sur le front Combles-Bouchavesnes. Le 2e groupe est pris sous le feu de l'ennemi pendant un changement de position. Le capitaine **ALTMAYER**, de la 4e batterie, est tué pendant la mise en batterie. Six canons sur douze sont hors de service, mais le groupe mis en place commence à remplir sa mission, deux heures après. La contre-attaque est brisée, l'attaque française reprend de plus belle et chaque jour nous avançons. Le 25, Frégicourt est pris, le 26, Combles est enlevé de haute lutte après une résistance acharnée.

La mission du 1er C. A. est terminée, l'infanterie est relevée. Le 41e accompagne encore le 9e C. A., jusqu'aux portes de Sailly-Saillisel. Il est relevé le 9 octobre.

Pendant cette période du 20 août au 9 octobre 1916, toutes les unités du régiment ont supporté, sans que leur moral faiblisse, des bombardements journaliers d'une extrême violence, sur des positions variant fréquemment et, par suite, peu organisées. Aussi les pertes ont-elles été sévères : Du 20 au 31 août, 2 tués dont 1 officier, 13 blessés. Pendant le mois de septembre, 22 tués dont 5 officiers, 59 blessés, dont 2 officiers. Du 1er au 9 octobre : 1 tué, 3 blessés.
Soit au total pour toute la bataille : 25 tués, dont 6 officiers, 76 blessés, dont 2 officiers.

Il serait trop long de donner le texte de toutes les citations obtenues, mais il est bon de faire connaître les plus marquantes, qui donnent une idée de l'âpreté de la lutte et de la bravoure des combattants :

MOREAU Louis-Georges, lieutenant à la 6e batterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec attribution de la croix de guerre avec palme : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné à ses hommes l'exemple de l'énergie, du courage et du dévouement. Blessé grièvement le 23 août 1916, alors qu'il maintenait le calme dans sa batterie violemment bombardée,

a refusé de se laisser emporter avant que tous les soins aient été donnés aux blessés qui l'entouraient. »

ALTMAYER Jean, capitaine, commandant la 4e batterie, cité à l'ordre de l'armée : « Officier de réserve de grande valeur. Ayant occupé une position de batterie extrêmement avancée, a su maintenir le moral le plus élevé dans sa troupe malgré les rafales incessantes de l'ennemi. Obtenait les plus beaux résultats, lorsqu'il fut mortellement blessé à son poste de combat. »

GARY Alexandre, maréchal-des-logis à la 5e batterie, cité à l'ordre de l'armée : « Sous-officier d'un dévouement et d'un courage qui ont fait l'admiration de tous depuis le début de la campagne. En particulier, le 22 septembre, a donné l'exemple du plus grand sang-froid et d'un mépris absolu du danger en organisant sous un bombardement d'une violence inouïe, le, sauvetage de plusieurs canonniers ensevelis sous un abri. »

MARÉCHAL, capitaine commandant la 5e batterie, cité à l'ordre de l'armée : « Officier intrépide. A exécuté les reconnaissances les plus périlleuses. Sa batterie avant subi sous un très violent bombardement des pertes sensibles, l'a remise en main en lui faisant exécuter un tir parfait et extrêmement efficace ; S'est particulièrement distingué par son activité, son sang-froid et son mépris du danger dans le combat du 14 septembre. »

VUAFLART Pierre-Georges, sous-lieutenant à l'E.-M. du 2e groupe, cité à l'ordre de l'armée : « Très brave et insouciant du danger, toujours à la recherche de missions périlleuses. A rendu du 5 au 12 septembre, les services les plus signalés par des reconnaissances très avancées qui ont permis les tirs les plus efficaces. S'avançant encore le 12 septembre, a été traversé par une balle et mortellement blessé. »

Champagne. — Le régiment va ensuite occuper les secteurs du Trou-Bricot et de Hurlu, d'octobre 1916 au 1er mars 1917. C'est une période de faible activité qui permet de reprendre l'instruction des gradés et des hommes. Les pertes se limitent à 10 blessés.

Le lieutenant-colonel **VIAL**, nommé au commandement de l'A. D. 2 est remplacé par le colonel **GODAR**.
Ensuite, le 41e se rend dans la région de Troissy.

Bataille de l'Aisne (Avril 1917). — Le 11 mars, des détachements de travailleurs sont constitués dans les groupes et envoyés dans la région de Beaurieux pour préparer les emplacements de batterie à occuper pour l'attaque du 16 avril. Les batteries montent en position le 27 mars : le 1er groupe, sur le plateau Triangulaire ; le 2e groupe, près de la tuilerie de Craonnelle. Le régiment a une mission de contre-batterie et d'interdiction sur les arrières. Mais l'ennemi commence une contre-préparation destinée à gêner notre offensive, qui allait devenir de jour en jour plus intense. En outre, le mauvais temps continuel, le brouillard et les nuages très bas aveuglent notre aviation et empêchent l'observation des tirs. L'attaque se produit néanmoins le 16 avril à 6 heures. L'ennemi résiste énergiquement ; Craonne et le Chemin des Dames ne peuvent être enlevés. Les batteries, qui s'étaient mises sur roues en prévision d'un recul plus accentué de l'ennemi, reprennent leurs positions, puis sont relevées définitivement les 24 et 25 avril.

Les pertes du 41e au cours de ces opérations ont été de 8 tués, dont 1 officier ; 28 blessés, dont 3 officiers.

Vient ensuite une période de manœuvres et d'écoles à feu au camp de Mailly, puis une semaine de repos dans la région de Provins.

Les Flandres. — Le régiment est alors envoyé en Belgique où se prépare une attaque importante. Il prend position le 12 juillet autour de Reninghe et Zuydschoote et commence aussitôt des tirs d'interdiction et de destruction qui provoquent une vive réaction de la part de l'ennemi. Celui-ci emploie pour la première fois l'ypérite qui provoque des pertes sérieuses dans nos rangs. La 2e batterie, en particulier, souffre beaucoup. Le 28 juillet, les Allemands écrasés par notre artillerie, abandonnent leur première ligne pour limiter leurs pertes. L'infanterie de la 1re D. I. l'occupe aussitôt en liaison avec le 14e C. A. Britannique. Le 31, l'attaque se déclenche sur tout le front. Les fantassins franchissent le canal de l'Yser, deux batteries, la 1re et la 5e, les suivent, malgré les difficultés inouïes dans ce terrain bourbeux, bouleversé par les entonnoirs des 210 et des 380. Elles reçoivent l'ordre de se replier pour éviter l'enlisement complet, mais il leur faut 3 jours pour arracher tout le matériel à cette terrible boue sous les balles ennemies et revenir occuper leurs anciennes positions. La progression lente mais continue de l'infanterie nous permet enfin, le 16 août, de porter des batteries près de l'écluse d'Hetsas.

Le colonel **GODAR** quitte le régiment pour prendre le commandement du C. O. A. C. de Noailles. Le chef d'escadron **MARC** commande provisoirement le régiment.

Le 9 septembre, le régiment est rassemblé dans la région de Bergues, d'où il se rend à Noailles pour être transformé en régiment porté. Ses pertes sur l'Yser avaient été de 3 tués, 16 blessés, 23 intoxiqués. Les 1re , 2e et 5e batteries sont citées à l'ordre du 1er C. A. pour leur belle attitude dans ce secteur.
Le lieutenant-colonel **BARNY de ROMANET** prend le commandement du régiment.

Nouvelle constitution du régiment. — Au 1er octobre, le 41e se constitue en 3 groupes de 3 batteries. Jusqu'au 24 octobre, il s'organise et s'adapte à l'emploi du matériel automobile. L'instruction est poussée activement : les conducteurs deviennent servants ou chauffeurs. Les batteries sont mises complètement en main par l'exécution d'écoles à feu au champ de tir de circonstance de Beauvais.

Verdun.- Le 41e porté va alors retrouver un terrain connu : du 15 au 17 novembre, il prend position au bois d'Haudremont (sur lequel il tirait en 1916), pour la préparation d'une attaque faite par la 37e division au nord de la côte 344. L'opération réussit pleinement. Jusqu'au 15 janvier 1918, le régiment reste dans le secteur et les groupes occupent plusieurs positions entre la ferme de la Claire et la côte 344.

Craonne. — Après un repos de 15 jours, pendant lequel le chef d'escadron **THOUVENOT** vient remplacer le lieutenant-colonel **BARNY de ROMANET,** évacué sur l'intérieur, le 41e va prendre position dans la région de Berry-au-Bac-Pontavert, où il rejoint momentanément et à nouveau le 1er C. A.
Le secteur est relativement calme, mais on craint une attaque, et l'on travaille sérieusement : l'infanterie aux lignes successives, l'artillerie aux positions de repli, pièces détachées, pièces contre tanks. Les 1er et 3e groupes sont avec la 162e D. I. dans la région Bois des Buttes-Pontavert, le 2e groupe avec la 1re, puis la 51e D. I., à la tuilerie de Craonnelle.
Au début de mars, l'ennemi commence des tirs à ypérite dans tout le secteur, principalement sur les batteries du 1er groupe et la 8e qui sont fortement éprouvées.

Il y a 3 tués par obus, dont 1 officier, et 146 intoxiqués dont 6 officiers (3 hommes morts des suites de l'intoxication).

Retraite de Guiscard à Noyon. — Le 20 mars 1918, le régiment est rassemblé à Latilly et Rocourt-St-Martin. Le 22, il est alerté pour se rendre à Noyon où il arrive le lendemain. Les batteries prennent position à l'est de Guiscard et tirent avec activité toute la journée pour arrêter les Allemands et soutenir le repli des Anglais. Menacé de près, le 1er groupe se retire le 24 en traversant Guiscard violemment bombardé. Chaque batterie emmène ses pièces à bras pendant 5 kilomètres, faute de tracteurs, et chaque chef de pièce se tient prêt à faire sauter sa pièce en cas d'attaque des avant-gardes allemandes. Le 2e groupe, contraint également à un repli, repart le 25 avant le jour chercher ses munitions restées entre les lignes et les évacue toutes. Le 3e groupe qui tente la même manœuvre est arrêté par le jour qui se lève.
L'avance allemande continue, le régiment se replie par échelons, occupant toutes les positions favorables pour retarder l'ennemi. Il s'arrête plus longuement à l'est de Thiescourt pour appuyer une contre-attaque de la cavalerie anglaise, mais doit bientôt traverser Thiescourt violemment bombardé. Il va occuper les hauteurs au nord-est de l'Ecouvillon que le commandement a décidé de garder à tout prix ; c'est alors que commencent les combats du Piémont, qui comptent parmi les plus âpres de toute la campagne. Se faire tuer sur place, mais ne plus perdre un pouce de terrain, tel est le mot d'ordre ! Les 30, 31 mars et 1er avril, attaques et contre-attaques se succèdent sans répit et avec férocité. L'infanterie française se couvre de gloire : l'histoire parlera longtemps du Piémont et du Plessier-de-Roye où s'illustrèrent le 159e, le 97e et le R. I. C. M. Le 41e doit être fier d'avoir eu à soutenir de tels héros et peut s'enorgueillir d'avoir provoqué leur admiration (le capitaine **Maréchal** est nommé caporal honoraire au 159e R. I.). Les hommes peuvent s'en donner à cœur joie à faucher les masses ennemies lancées sans relâche pendant trois jours à l'assaut du Piémont. La vaillance de tous nous permet de conserver cette hauteur à jamais fameuse qui marque le terme de l'avance ennemie commencée à St-Quentin.

Le régiment gagne sa première citation à l'ordre de l'armée (Ordre de la IIIe Armée).

Après avoir pris des positions plus stables et plus échelonnées, le 41e occupe le secteur du Piémont et soutient successivement la 77e D. I. et la 1re D. C. P. dans l'exécution de coups de main fructueux. Le secteur est organisé, on construit des positions avancées, de repli, de pièces détachées, etc.

Le chef d'escadron **THOUVENOT** est nommé lieutenant-colonel à T. T. et conserve le commandement du régiment.

Combats devant Noyon — Attaque sur le Matz. — Le 2 juin, les 1er et 2e groupes quittent le secteur sous les ordres du lieutenant-colonel. Une attaque allemande a été déclenchée entre Oise et Aillette, en direction de Compiègne. Les 2 groupes, installés d'abord en seconde ligne à St-Crépin-au-Bois, montent bientôt soutenir la 38e division dans la région de Carlepont.

Le 9 juin 1918, les allemands lancent une puissante attaque sur le front Noyon-Montdidier. Le 3e groupe, resté en position au Piémont, subit le choc, a presque tout son matériel hors d'usage, et, après des tirs à vue sur l'infanterie allemande, réussit à sauver 5 pièces.

La 7e batterie est citée à l'ordre de l'A. D. C. P. 1.

Mais la 38e division, sur la rive gauche de l'Oise, est maintenant en pointe puisque l'ennemi a atteint Ribécourt. Elle doit abandonner la forêt d'Ourscamp et le bois de Carlepont, et se replier sur les anciennes lignes de 1914, en avant de Tracy-le-Val, protégée par le 41e Celui-ci reste en ligne sans incidents notables jusqu'au 9 juillet, le 3e groupe ayant rejoint.

A ce moment, le régiment est mis à la disposition du G. Q. G. à Nanteuil-le-Haudouin.

18 juillet — Longpont — Parcy-Tigny — Hartennes-et-Taux — La Vesle. — L'heure est grave. Les Allemands livrent au sud de la Marne et en Champagne une formidable bataille qu'ils croient décisive. Mais l'armée Gouraud les manœuvre et contre-attaque. La lutte suprême va commencer sur tout le front.
Le 41e monte en batterie le 16 juillet à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, et c'est là que le 18 juillet à 1200 mètres de l'ennemi, il commence son barrage roulant devant le glorieux R. I. C. M. de la 38e division qui devait percer le front sur une profondeur de 5 kilomètres dans la journée. Dès lors c'est une série d'attaques continuelles jusqu'au 11 août : l'ennemi est forcé de reculer, nous progressons jusqu'à la Vesle, par Parcy-Tigny, le Plessier Huleu, Hartennes-et-Taux, Serches et Couvrelles. Les pertes sont sévères, l'Allemand réagit violemment, mais, pressé partout, désemparé par cette attaque imprévue, il doit céder.

Cette bataille va décider du sort de la guerre : on commence à sentir que le boche a du plomb dans l'aile.

Offensive de Coucy-le-Château. — Relevé le 11 août, le régiment est de nouveau en position le 15, sur le plateau au nord de Vic-sur-Aisne. Avec la 2e D. I., il reconduit l'ennemi jusqu'à Coucy-le-Château par Autrèches, Vassens, Selens, Pont-Saint-Mard et Crécy-au-Mont. La 32e D. I. qui relève la 2e traverse l'Ailette et s'empare de Coucy-le-Château le 5 septembre. Mais la lutte a été particulièrement meurtrière, les pertes en officiers, en hommes et en matériel ont été terribles ; le 41e, relevé, part se reformer dans la région de Nangis où il arrive le 9 septembre.

Bataille entre la Vesle et l'Aisne. — Le 21 septembre, le général **MAURIN** accroche la croix de guerre au fanion du régiment, et le 25 celui-ci est déjà en ligne dans la région Baslieux-les-Fismes, Magneux, Courlandon. Il va se trouver dans un pays familier, où il a évolué souvent : Romain, Ventelay, Châlon-le-Vergeur, Hermonville, Villers-Franqueux, le fort et le massif de Saint-Thierry tombent entre nos mains. Le 17 octobre, pour la première fois depuis plus de quatre ans, Brimont est occupé par des Français, et le 2e groupe est en batterie à Bourgogne, les deux autres groupes près de Berméricourt. La Retourne et la Suippe sont franchies, l'ennemi se replie sur l'Aisne qu'il traverse bientôt pour occuper la ligne Hunding.

Combats sur la ligne « Hunding » - Les événements se précipitent, la bataille décisive se termine. Mais l'Allemand se défend avec l'énergie du désespoir. Le 25, attaque de la ligne « Hunding », le 26 attaque de Recouvrance, le 27 et le 28, violentes contre-attaques allemandes suivies de nouvelles attaques françaises. Le front, grignoté, va céder. Nous redoublons d'efforts. Enfin, le 5 novembre, l'ennemi désemparé commence son vaste mouvement de repli. Talonné par nos avant-gardes, il demande l'armistice le 11 novembre 1918.

Le 41e qui pendant ces derniers combats avait magnifiquement rempli toutes ses missions malgré la fatigue et les pertes sévères, reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'armée, suprême joie pour ces braves qui venaient de gagner la grande guerre.

Citations du 41e R. A. C. P.

Ordre de la IIIe Armée n° 492 du 19 août 1918.

« Sous les ordres du chef d'escadron Thouvenot et l'énergique impulsion de ses officiers et de ses cadres, en particulier des commandants de groupe Lecomte et Maréchal, s'est comporté d'une façon très brillante au cours des combats du 23 au 30 mars, en prêtant à l'infanterie un appui très efficace dans des circonstances particulièrement difficiles.
« Au cours de l'un de ces combats, les batteries laissées en position jusqu'au dernier moment pour couvrir le repli de l'infanterie ont sauvé tous leurs canons en les traînant à bras, sous le feu de l'ennemi, pendant plus de quatre kilomètres, donnant ainsi un superbe exemple de bravoure et de discipline. »

Ordre de la Ve Armée.

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Thouvenot, a montré les plus brillantes qualités militaires, pendant les opérations qui ont été couronnées par l'enlèvement de la ligne « Hunding ». Ni les difficultés matérielles, ni le feu de l'ennemi n'ont pu arrêter son allant, diminuer la précision de ses tirs, faire hésiter son courage. »

Ordre n° 143 F.

Le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est accordé aux régiments ci-après :

41e RACP

Signé: PÉTAIN.

Citations
Obtenues par les Unités du 41e R. A. C. P.

Ordre du 1er C. A. n° 21 « R » du 10 août 1917.

1re Batterie du 41e Régiment d'Artillerie sous les ordres du lieutenant **RICHEZ**.

« Après avoir tiré sans arrêt le 30 juillet 1917, dans la nuit du 30 au 31, et le 31 juillet, est allée occuper une position avancée dans un terrain marécageux et semé de trous d'obus et d'entonnoirs. Ayant reçu l'ordre de rallier sa première position, a exécuté sous les obus et les balles, par une nuit noire et sous la pluie, un mouvement qui a exigé de tous les plus grands efforts, le personnel de la batterie faisant preuve d'une remarquable endurance et d'un beau sentiment du devoir »

5e Batterie du 41e Régiment d'Artillerie, sous les ordres du capitaine **MARÉCHAL**.

"Même motif"

Ordre du 1er C. A. n° 22 « R » du 13 août 1917.

2e Batterie du 41e Régiment d'Artillerie, sous les ordres du capitaine **PINIOU**.

« Soumise du 17 au 21 juillet à de fréquents bombardements d'obus de gros calibres et d'obus toxiques, de jour et de nuit, notamment les 18, 23 et 24 juillet, n'a cessé de faire preuve de sang-froid et de courage ; a continué à exécuter les tirs intensifs dont elle était chargée, bien qu'ayant perdu plus de la moitié de l'effectif de la batterie sous l'action prolongée des gaz. Malgré une fatigue extrême, a conservé un moral excellent, une ardeur et un entrain des plus dignes d'éloges. »

Ordre de l'A. D. C. P. 1 n° 30 du 16 novembre 1918.

« La 7e Batterie du 41e Régiment d'Artillerie, sous le commandement du lieutenant **FLORIMONT**, a fait preuve au cours des combats des 9, 10, 11, 12, 13, 14 juin 1918 d'une froide bravoure et d'une remarquable ténacité, continuant ses tirs de barrage sous les plus violents bombardements, ne quittant son emplacement par échelon qu'au moment où l'infanterie ennemie la prenait sous son feu, imposant par la précision de ses tirs de lourdes pertes aux vagues d'assaut et contribuant pour une large part à briser leur élan. »

Noms

des Officiers, Sous-Officiers et Hommes

décorés de la Légion d'Honneur

et de la Médaille Militaire au cours de la Campagne

LÉGION D'HONNEUR

Commandeur : Colonel **ARTHAUT**. — Officiers : Lieutenant-Colonel **VIAL**; Chef d'Escadron **SORBIER** (Dépôt) ; Vétérinaire-Major **POINSIGNON**. — Chevaliers : Chef d'Escadron **MARC** ; Capitaines : **MARTINET, MORISSON, VAUTHRIN, BACHARACH. LABISSE** (Batterie de service), **GALLICHET, DURIEUX, MARÉCHAL** ; Lieutenants : **MOREAU, THÉBAULT** ; Sous-Lieutenants : **LETHOMAS, TAILLANDIER.**

MÉDAILLES MILITAIRES

Lieutenant **PAPET** (comme Adjudant-chef) ; Sous-Lieutenant **TELLIER** (comme Maréchal-des-Logis) ; Adjudants-chefs : **BEUCHER, MORDACQ, GAYTE** ; Adjudants : **DOURNAY, POLLET** ; Maréchaux-des-Logis : **CARREZ, RICHARD, LOMBAERT, WATINE, SÉNÉCAUT** ; Brigadiers : **DESCAMPS, BERTRAND** ; Canonniers : **LE MOING, DEVOS, DESBUREAUX, DUQUENOY, MOREL, LEQUIEN, MATHIEU, BAILLON.**

Noms

des Officiers, Sous-Officiers et Hommes

Cités à l'Ordre de l'Armée

Lieutenants-Colonels : **THOUVENOT, RICHARD** ; Chefs d'Escadron : **HESSE, THOUVENOT, LECOMTE** ; Capitaines : **MORISSON, MARTINET, GULLMAN, FRÉNÉSY, RIVART, ALTMAYER, MARÉCHAL, DURIEUX** ; Lieutenants : **SERANT, FOSSIER, DE GENOUILLAC, BADENHUYER** ; Sous-Lieutenants : **LE ROY, BOULOGNE, CARPENTIER, JONVILLE, THÉBAULT, CANONNE, VUAFLART, WATELIER Gaston, LE FRANÇOIS DES COURTIS DE LA GROYE** ; Aspirant **PRIQUET** ; Maréchaux-des-Logis : **VITRANT, PONCELET, GARY Alexandre, BRACHELET, DE VARENNES** ; Canonniers : **LEROY, MOREL.**

Nombre de Citations obtenues

par les

Officiers, Sous-Officiers et Hommes de Troupe

du 41e R. A. C. P.

Ordre de l'Armée : 35. — Ordre du Corps d'Armée : 116. — Ordre de la Division : 80. — Ordre de la Brigade : 61. — Ordre du Régiment : Autres Régiments, 82 ; 41e R. A. C. P., 853. - Total 1227 citations.

Noms des Officiers tués et blessés

Nombre de tués et blessés au Régiment

TUÉS

Lieutenant-Colonel **RICHARD** ; Capitaines : **CULLMANN, VOIRGARD, ALTMAYER, DURIEUX** ; Lieutenants : **AMIOT, ZUCKMEYER** (aviation) ; Sous-Lieutenant : **HAY**, Médecin Aide-Major, **MAUGERARD, BOULOGNE, CARPENTIER, PRIQUET** (Aspirant nommé Sous-Lieutenant), **LACAM** (aviation), **MULOT, VUAFLART Pierre, LEFEBVRE, COCHOIS, DELSARTE, LAHOUSSE** (Maréchal-des-Logis nommé Sous-Lieutenant), **AUBERT, WATTELIEZ, QUENNESSON, LE FRANÇOIS DES COURTIS DE LA GROYE, LEGRAND, MARVINT.**

MORTS DE MALADIES

CONTRACTÉES AUX ARMÉES

Lieutenant-Colonel **BARNY DE ROMANET** ; Capitaine **CUVILLIER**.

BLESSÉS

Colonel **ARTHAUT** ; Chef d'Escadron **MARC** ; Capitaines : **VAUTHRIN, MARTINET, MARÈCHAL, PINLOU, LESAGE** ; Lieutenants : **SERANT, MERCIER, GALICHET** (mort au dépôt Capitaine), **ZUCKMEYER, MOREAU, DURIEUX, DEMAN, RICHEZ, BOURDREZ** ; Sous-Lieutenants : **FRAPPIER, CANONNE, COCHOIS, VUAFLART Maurice, RAYMOND, BOULANGER,** Médecin Aide-Major **LOUBATIE, LAMARCK, AUZÉNAT, TAILLANDIER, LEROY, TANVE.**

NOMBRE DE TUÉS ET BLESSÉS AU RÉGIMENT

Tués : total 169 dont 27 officiers. - Blessés : 624 (dont bon nombre morts des suites de leurs blessures). — Disparus : 14. — Total des pertes : 807.

Noms des Sous-Officiers, Brigadiers

et Canonniers

morts au Champ d'Honneur,

ou des suites de leurs blessures

AILLAUD. ALLENDER. AUGER. AVRIL.

BACROT. BAELEN. BEAUX. BEGHIN. BERNARD. BERTRAND. BINET. BINZ2 BLANQUIN. BONNEL. BULCOURT. BRION.

CARON. CATTELIN. CERCLAYES. CHAMPENOIS. CLÉTY. COUSIN. CRÉMIEUX.

DAMION. DARD. DAVE. DAZÉMA. DEBUYSCHÈRE. DEGUSSAU. DEJEAGÈRE. DELAHAYE. DELATTRE. DELFOSSE. DELSALLE. DEMARQUETTE. DEMULDER. DENIS. DENOULET. DEPUIS. DERICQUE. DERONNE. DESCHAMPS. DESWARTE. DUCOURAUT. DUHEM Marcel. DUHEM François. DUMON. DUPLOUY. DUPRIEZ.

EINHORNY

FARSY. FOURMANOIR. FOURNIER. FROIGNE.

GALEN. GARY. GHEYSENS. GONTHIER. GOORIS. GRAUX. GRUWE. GUFFROY.

HANKS. HEMBERT. HÉRICOURT. HERMAN. HOCHART.

JYPE.

LABOUTE. LACHERE. LAGRANGE Joseph. LAGRANGE Raymond. LAINE. LECOCQ. LEGRAND Adrien. LEGRAND Eugène. LEGRAND César. LEGROS LEGROS. LELIÈVRE. LELEU. LEMAHIEU. LEMIRE. LE MOING. LENGAGNE. LEROUX. LESGOUTRE. LEVOTRE. LIGNIER. LOEILLET.

MAGINETTE. MAGNEZ. MARECHAUX. MARGUERITE. MARIE. MASCHELIER. MERCHIER. MERLIN. MICHEL. MOLLET. MONTAGNE. MOULIN. MOYNES.

OUSTON.

PAQUES. PARNANDEAU. PASCAL. PETIT. PICHOUNIEZ. PIERNETZ. PIERRAD. PIERRE. PLAQUIN. PLATAT. POLLET. POTEZ. PROVINS.

QUENESS

RICOUX. ROGER. ROUSSEAU. ROUSSEL. ROUTIER. RUWEL. ROOSE.

SEBERT. SMITZ. STEEPS.

TIERSOONE. TOURBEZ. TRÉMOLIÈRES.

VANDEBGAMERE. VANDEVIEILLE. VANHAME. VIANE. VILLETTE. VINCENT.

WATIER. WATHELOT. WATTEBLED. WATTELLE. WAUTIEZ.

NOMS DES CHEFS DE CORPS,

COMMANDANTS DE GROUPE ET DE BATTERIE

ayant exercé un commandement au Régiment

COLONELS

Colonel ARTHAUT ; Lieutenant-Colonel VIAL ; Colonel GODAR ; Chef d'Escadron MARC (provisoirement) ; Lieutenant-Colonel BARNY DE ROMANET ; Chef d'Escadron THOUVENOT,

promu Lieutenant-Colonel ; Chef d'Escadron LECOMTE (provisoirement) ; Lieutenant-Colonel BOTELLE.

LIEUTENANTS-COLONELS

Lieutenant-Colonel RICHARD ; Chef d'Escadron BROUTIN (Poste supprimé).

1er GROUPE

Commandant de Groupe : Chef d'Escadron HESSE ; Capitaine BACHARACH ; Chef d'Escadron LECOMTE ; Capitaine PINLOU ; Capitaine LESAGE (provisoirement).

1re Batterie : Capitaine BACHARACH ; Lieutenant LESAGE ; Lieutenant DUPONT (promu Capitaine) ; Lieutenant MOREAU ; Lieutenant RICHEZ.

2e Batterie : Capitaine CUVILLIER ; Lieutenant PINLOU (promu Capitaine) ; Lieutenant DEMAN.

3e Batterie : Capitaine LECOMTE ; Lieutenant LESAGE (promu Capitaine) ; Lieutenant DEMAN,

2e GROUPE

Commandant de groupe : Chef d'Escadron BROUTIN ; Capitaine MARC (promu Chef d'Escadron) Capitaine MARÉCHAL (provisoirement).
4e Batterie : Capitaine VAUTHRIN ; Lieutenant CULLMANN (promu Capitaine) ; Lieutenant MORTREUX (provisoirement) ; Capitaine BARTHÉLÉMY ; Capitaine ALTMAYER ; Lieutenant MORTREUX (promu Capitaine).

5e Batterie : Capitaine MARC ; Sous-Lieutenant DURIEUX (promu Lieutenant) ; Capitaine MARÉCHAL ; Lieutenant POUZADOUX.

6e Batterie : Capitaine VOIRGARD ; Capitaine DUPONT ; Lieutenant DURIEUX (promu Capitaine) ; Lieutenant TROUVE.

3e GROUPE

(A formé l'A. D. 122 et ultérieurement le 241e)

Commandant de Groupe : Chef d'Escadron ADOR.

7e Batterie : Capitaine OBE.

8e Batterie : Capitaine BEAUFEIST.

9e Batterie : Capitaine MOREAU.

Ancestramil

4e GROUPE

(A formé l'A. D. 122 et ultérieurement le 241e)

Commandant de Groupe : Chef d'Escadron CASTAIN ; Capitaine DELOITTE ; Chef d'Escadron BALLI.

10e Batterie : Capitaine MORISSON ; Capitaine BALLI ; Lieutenant SÉRAN.

11e Batterie : Capitaine DELOITTE.

12e Batterie : Capitaine ONDEN.

3e GROUPE

(Formé en octobre 1917)

Commandant de groupe : Capitaine GUITONNEAU (promu Chef d'Escadron ; Capitaine BABILLE (provisoirement).

7e Batterie : Lieutenant FLORIMONT (promu Capitaine).
8e Batterie : Lieutenant BABILLE (promu Capitaine).
9e Batterie : Lieutenant TISNE.

Ancestramil